PRESENCE

ANNEE 33 - N° 1 JANVIER 2018

« Que la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos cœurs. Enfin, réjouissez-vous ! » Col. 3, 15

PRESENCE - SOMMAIRE

Editorial.....1

Vie de l'Eglise universelle:
Le Seigneur fait confiance à l'amour maternel de l'Église.....2
Message du Pape François pour le 1er Janvier 2018.....4

Vie de l' Eglise locale:
Suite de la Visite pastorale.....6
Chronique d'İzmir.....9
Rencontre du Vicariat d'Istanbul: les jeunes dans la vie de l'Eglise 11

Foi et Témoignage:
Noël en Cappadoce 13

Œcuménisme et dialogue interreligieux
Les hirondelles d'Assise.....15
Programme de la Semaine de l'Unité 16

Personnes, Lieux et Evénements
Adieu, Père Xavier Jacob.....18
Je ne sais à quel saint me vouer….....19

« Tout immigré qui frappe à notre porte est une occasion de rencontre avec Jésus Christ, qui s'identifie à l'étranger de toute époque accueilli ou rejeté (cf. Mt 25, 35.43). Le Seigneur confie à l'amour maternel de l'Église tout être humain contraint à quitter sa propre patrie à la recherche d'un avenir meilleur…
À ce sujet, nous souhaitons réaffirmer que « notre réponse commune pourrait s'articuler autour de quatre verbes fondés sur les principes de la doctrine de l'Église : *accueillir, protéger, promouvoir et intégrer » (Discours aux participants au Forum International "Migrations et paix", 21 février 2017).*

En considérant la situation actuelle, accueillir signifie avant tout offrir aux migrants et aux réfugiés de plus grandes possibilités d'entrée sûre et légale dans les pays de destination. En ce sens, un engagement concret est souhaitable afin que soit étendu et simplifié l'octroi de visas humanitaires et pour le regroupement familial. ..

Le deuxième verbe, protéger, se décline en toute une série d'actions pour la défense des droits et de la dignité des migrants ainsi que des réfugiés, indépendamment de leur statut migratoire …C'est pourquoi, je souhaite que, dans le respect de leur dignité, leur soient accordés la liberté de mouvement dans le pays d'accueil, la possibilité de travailler et l'accès aux moyens de télécommunication. Pour ceux qui décident de retourner dans leur pays, je souligne l'opportunité de développer des programmes de réintégration professionnelle et sociale.

Promouvoir veut dire essentiellement œuvrer afin que tous les migrants et les réfugiés ainsi que les communautés qui les accueillent soient mis en condition de se réaliser en tant que personnes dans toutes les dimensions qui composent l'humanité voulue par le Créateur.
Le dernier verbe intégrer, se place sur le plan des opportunités d'enrichissement interculturel général du fait de la présence de migrants et de réfugiés. L'intégration n'est pas « une assimilation qui conduit à supprimer ou à oublier sa propre identité culturelle. Le contact avec l'autre amène plutôt à en découvrir le "secret", à s'ouvrir à lui pour en accueillir les aspects valables et contribuer ainsi à une plus grande connaissance de chacun. Il s'agit d'un processus de longue haleine qui vise à former des sociétés et des cultures, en les rendant toujours davantage un reflet des dons multiformes de Dieu aux hommes »

Vatican, le 15 août 2017
Solennité de l'Assomption de la B.V. Marie
Tiré du Site des évêques de France

Le mot de l'évêque

OUVERTS A L'ESPERANCE – UNIS DANS LE CHRIST

De tous côtés, le début de 2018 nous trouve en ce monde dans une situation pesante. Les nations vivent plus de tensions que de contacts; cela dégénère souvent en conflits et en violence, les jeunes générations s'éloignent de plus en plus de celles qui les ont précédées et les héritages culturels sont bouleversés par des nouveautés sans racines. En parlant ainsi, on a l'impression d'écouter quelqu'un qui vit sa vie dans l' amertume. Je voudrais au contraire partir de la réalité pour faire face ensemble aux défis que nous rencontrons dans la vie de chaque jour sur le sentier de notre foi chrétienne.

Si nous regardons notre situation en tant qu'Eglise locale, nous voyons en nous des signes de fatigue qui engendrent la répétitivité et bloquent l'esprit d'initiative. En même temps, nos esprits sont inquiets, avec un grand désir de restaurer l'Eglise sur son unique fondement qui est le Christ. L'augmentation continuelle du nombre des frères et sœurs, venus d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine, qui fréquentent nos paroisses et nos sanctuaires, donnent une physionomie nouvelle à notre Vicariat apostolique d'Istanbul. D'autres signes non moins importants sollicitent de notre part un profond engagement au service de l'Eglise.

La situation d'urgence qui nous brise le plus , c'est la multitude des déplacés et des réfugiés provenant de pays en guerre, en particulier des pays voisins du Moyen-Orient: Syrie, Iraq, Afghanistan... mais aussi de divers pays d'Afrique. Pour nous qui vivons dans cette ville-frontière entre continents, le problème n'est pas du tout évident, car la plus grande majorité des réfugiés se trouve hors de la ville, surtout sur la côte de la Mer Noire, au sud et à l'est, territoires correspondant à ceux des autres Eglises locales.

Dans cette situation, quel pourrait être alors notre projet de vie chrétienne? Nous ne pouvons rester sans rien faire, ni reprendre le même programme qu'en 2017 qui déjà n'est plus valable. La visite pastorale, que nous clôturerons au mois d'avril prochain, nous aide à découvrir des signes de vie et d'espérance pour marcher ensemble. Le partage des problèmes et des défis est une grâce de l'Esprit qui accompagne l'Eglise du Christ et qui éclaire les esprits pour "répondre à quiconque nous demande raison de notre espérance." (cf. I P 3, 15).

Nous ne pouvons ignorer le message pressant du Pape François pour la célébration de la Journée Mondiale de la Paix (1er janvier 2018) qui pose la question : Pourquoi tant de réfugiés et de migrants ? Nous sommes sûrement tous bien informés par les Media sur les conflits et les guerres dont nous avons hérités du siècle dernier et dont nous ne savons pas comment ils pourront finir. Quant à nous, nous ne pouvons attendre les décisions des pays en conflit et encore moins les interventions des pays intéressés par la vente des armes et des ressources naturelles. Nous tous qui habitons Istanbul et dans ce grand pays de Turquie, "nous avons besoin de tourner vers cette ville même où nous vivons ce regard contemplatif, « et donc un regard de foi qui découvre ce Dieu qui habite dans ses maisons, dans ses rues, sur ses places [...] pour y promouvoir la solidarité, la fraternité, le désir de bien, de vérité, de justice»,[10] en d'autres termes, pour y réaliser la promesse de la paix." (Migrants et réfugiés: des hommes et des femmes en quête de paix, Message no 3).

Comme réponse pour nos foyers et notre communauté, il y aura la réouverture de "Caritas Istanbul" . Elle veut, en coordination avec les différentes paroisses, communautés de religieux ou de laïcs, répondre aux appels à l'aide des frères et sœurs plus pauvres qui nous approchent. Une information concernant ce cas spécifique sera donnée en temps opportun.

A tous, j'envoie mes vœux pour l'année 2018, sur le chemin de la paix, de la fraternité et de l'espérance, unis dans le Christ, notre Seigneur et Sauveur.

+ Rubén, OFM

LE SEIGNEUR FAIT CONFIANCE À L'AMOUR MATERNEL DE L'ÉGLISE

Le message du Saint Père François pour la « Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié » qui sera célébrée le 14 janvier 2018 est un message qui invite à des propositions face à une réalité qui nous interpelle et à laquelle nous n'avons pas encore donné la réponse adéquate, ou du moins pas complètement. Il y a encore beaucoup à réfléchir et à faire.En même temps, c'est un message plein d'espoir, avec une vision positive de ceux qui sont dans la situation difficile de réfugié ou de migrant et de ceux qui peuvent faire ce qui est nécessaire pour eux : Église, dirigeants, autres croyants et hommes et femmes de bonne volonté. Les nombreux défis posés par les migrations contemporaines nous engagent tous.

Même si le message semble s'adresser tout particulièrement à la communauté politique et aux dirigeants du monde, dans le troisième paragraphe, le Saint-Père présente l'identité et la tâche que l'Église a reçues du Seigneur.

C'est le Seigneur qui confie à l' Église ceux qui sont obligés de quitter leur pays à la recherche d'un avenir meilleur. Et Il les confie à l'Église parce qu'elle est Mère.

Comment cet appel peut-il se concrétiser aujourd'hui en Turquie? Comment réaliser l'articulation de ces quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer au sein de notre réalité ecclésiale? Ou en d'autres termes, comment être Mère?

Accueillir signifie avant tout donner un point de repère, un espace commun, un lieu physique où l'on puisse se sentir chez soi, un lieu que tous puissent contribuer à transformer et à embellir ; un lieu où ils puissent être écoutés, où ils puissent partager leurs histoires personnelles, un lieu qu'ils puissent reconnaître et vivre comme étant leur maison. L'Église doit devenir toujours plus la maison commune, nous devons commencer une nouvelle histoire ensemble, une nouvelle famille avec eux.

Beaucoup ont tout perdu dans leurs pays d'origine, ils ne trouvent pas de raison d'y revenir, ils rêvent de prendre un nouveau départ dans d'autres pays mais finissent par attendre trop longtemps, les portes se ferment par peur et l'espoir commence à décliner. Un point de repère, une maison commune devient le signe visible de la présence d'une mère toujours prête à accueillir.

Protéger est une attitude particulièrement liée à la maternité, mais par ailleurs, si nous nous souvenons de l'histoire du peuple de Dieu et de gens qui ont besoin de protection et qui la demandent, particulièrement dans les psaumes, Dieu est présenté comme protecteur. Une seule condition pour cela : être proche. On pourrait dire que le contraire de protéger est être absent. Un père ou une mère absent ne peut pas protéger. Le Seigneur se fait proche, si proche qu'il change même son nom, il est Emmanuel, de sorte qu'il ne sera plus jamais Dieu sans nous. Se faire proche est intimement lié à l'accueil.

Dans le cas spécifique des réfugiés et des migrants, se faire proche c'est souffrir avec eux, se réjouir avec eux, chercher des réponses, des solutions aux différentes situations avec eux et pour eux ; les écouter et les aider à guérir leurs blessures, leur donner la possibilité de ne pas s'enfermer dans une vision effrayante du monde ; les encourager à une rencontre amicale avec tous, en particulier avec les autres croyants et avec ceux qui travaillent dans les forces de police, qu'ils doivent rencontrer chaque semaine. Les aider à se sentir en sécurité.

Promouvoir est l'étape naturelle suivante. Qui se sent en sécurité commence à voir plus clairement ce qu'il peut donner de lui-même.

Beaucoup de nos frères qui sont dans la situation de réfugiés ont non seulement dû quitter leur terre, leur maison et leurs proches, mais ils ont également quitté leur emploi, leur profession, qu'ils ne peuvent exercer dans le statut de réfugié. Que faire, dans cette situation, avec leurs capacités et leurs charismes ? Une proposition que nous avons réalisée à Samsun à petite échelle pourrait être répétée ailleurs. Dans la maison (qui est une maison commune) il y a tellement de choses à faire... Nous avons reçu une aide des franciscains de Sicile (Italie) et nous l'avons utilisée de la manière suivante : celui qui savait comment réparer les meubles, les réparait ; celui qui s'y connaissait en jardinage s'en occupait, celui qui avait des connaissances en électricité pouvait se consacrer aux travaux urgents et autres problèmes, et de même pour d'autres activités, portes, fenêtres, nettoyage, etc. Et l'argent était réparti selon les besoins et les travaux réalisés. La promotion est liée à la créativité, à partir des capacités et des charismes. C'est sans aucun doute une étape très belle, celle de donner à l'autre la possibilité d'offrir quelque chose.

L'intégration est un terme un peu large qui nécessite une réflexion. Dans notre cas particulier des réfugiés et des migrants, peut-être qu'une réflexion pourrait être menée ensemble, au sein de l'Eglise, pour essayer d'engager un processus avec les autorités locales en cherchant une ouverture plus grande aux possibilités d'emploi. En effet, l'intégration est une rencontre où chaque partie enrichit l'autre de sa présence, de ses valeurs et de son travail. Cela peut s'exprimer en deux exigences fondamentales pour l'intégration : des cours de formation linguistique et la possibilité de travailler selon son métier et ses capacités. La première exigence peut s'accomplir dans le contexte de l'Église (la mère qui aide à apprendre à parler); la deuxième a besoin de la société et du politique pour se concrétiser.

Il y a une situation à laquelle il faut faire face avec patience et qu'il faut accompagner : la majorité des réfugiés ne désirent pas rester en Turquie et ne veulent pas retourner dans leur pays parce qu'ils ont tout perdu. Cela affecte la vie familiale et l'éducation des enfants, qui ne commencent pas ou ne poursuivent pas leurs études dans l'espoir d'émigrer. Mais, en même temps, l'attente du visa qui leur permettra d'aller dans un autre pays ne finit pas et les années passent comme dans une sorte de limbes. Dans le cas particulier de la région du Pont, où il y a environ sept cent familles chrétiennes, en six mois seulement moins d'une dizaine ont pu partir. Nous devons discerner et chercher l'aide nécessaire pour comprendre, avec eux, quelles sont les possibilités réelles qu'ils peuvent attendre, et pour créer des opportunités de plus grande intégration.

Les défis sont grands dans une situation qui présente un double aspect, d'une part la tristesse de ce qui a été perdu, l'incertitude du présent et l'insécurité de l'avenir; de l'autre, l'occasion privilégiée de parvenir à un plus grand sentiment d'appartenance à l'Église universelle; la possibilité de travailler ensemble comme une seule Église (parmi les réfugiés il y a des orthodoxes, des catholiques, des évangéliques); sur cette terre, qui se repeuple de chrétiens, il s'agit de vivre et de travailler comme l'Église que le Christ a toujours voulue.

Fray Marcelo Cisneros, ofm
Traduction : Annick Jonhson et Anita Intiba, id

** Photos de cet article : Communauté de Samsun*

HOMELIE DU PAPE FRANCOIS POUR LA FÊTE DE SAINTE MARIE MERE DE DIEU

L'année s'ouvre au nom de la Mère. Mère de Dieu est le titre le plus important de la Vierge. Mais une question pourrait surgir : pourquoi disons-nous Mère de Dieu et non Mère de Jésus ? Certains, dans le passé, ont demandé de se limiter à cela, mais l'Eglise a affirmé : Marie est Mère de Dieu. Nous devons être reconnaissants parce que dans ces paroles est contenue une splendide vérité sur Dieu et sur nous. C'est-à-dire que, depuis que le Seigneur s'est incarné en Marie, dès lors et pour toujours, il porte notre humanité attachée à lui. Il n'y a plus Dieu sans homme : la chair que Jésus a prise de sa Mère est sienne aussi maintenant et le sera pour toujours. Dire Mère de Dieu nous rappelle ceci : Dieu est proche de l'humanité comme un enfant de sa mère qui le porte en son sein.

Le mot mère (mater), renvoie aussi au mot matière. Dans sa Mère, le Dieu du ciel, le Dieu infini s'est fait petit, s'est fait matière, pour être non seulement avec nous, mais aussi comme nous. Voilà le miracle, la nouveauté : l'homme n'est plus seul ; plus jamais orphelin, il est pour toujours fils. L'année s'ouvre avec cette nouveauté. Et nous la proclamons ainsi, en disant : Mère de Dieu ! C'est la joie de savoir que notre solitude est vaincue. C'est la beauté de nous savoir fils aimés, de savoir que notre enfance ne pourra jamais nous être enlevée. C'est nous regarder dans le Dieu fragile et enfant entre les bras de sa Mère et voir que l'humanité est chère et sacrée au Seigneur. C'est pourquoi, servir la vie humaine c'est servir Dieu ; et toute vie, depuis celle qui est dans le sein de la mère jusqu'à celle qui est âgée, souffrante et malade, à celle qui est gênante et même répugnante, doit être accueillie, aimée et aidée.

Laissons-nous maintenant guider par l'Evangile d'aujourd'hui. De la Mère de Dieu il est dit une seule phrase : « Elle gardait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur » (Lc 2, 19). Elle gardait. Simplement elle gardait. Marie ne parle pas : l'Evangile ne rapporte pas même une seule de ses paroles dans tout le récit de Noël. Même en cela la Mère est unie à son Fils. Jésus est un bébé, c'est-à-dire « sans parole ». Lui, le Verbe, la Parole de Dieu qui « à bien des reprises et de bien des manières, dans le passé, a parlé » (He 1, 1), maintenant, à la « plénitude des temps » (Ga 4,4), il est muet. Le Dieu devant qui on se tait est un bébé qui ne parle pas. Sa majesté est sans paroles, son mystère d'amour se révèle dans la petitesse. Cette petitesse silencieuse est le langage de sa royauté. La Mère s'associe à son Fils et elle garde dans le silence.

Et le silence nous dit que nous aussi, si nous voulons nous garder, nous avons besoin de silence. Nous avons besoin de demeurer en silence en regardant la crèche. Parce que devant la crèche, nous nous redécouvrons aimés, nous savourons le sens authentique de la vie. Et en regardant en silence, nous laissons Jésus parler à notre cœur : que sa petitesse démonte notre orgueil, que sa pauvreté dérange notre faste, que sa tendresse remue notre cœur insensible. Ménager chaque jour un moment de silence avec Dieu, c'est garder notre âme ; c'est garder notre liberté des banalités corrosive de la consommation et des étourdissements de la publicité, du déferlement de paroles vides et des vagues irrésistibles des bavardages et du bruit.

Marie, poursuit l'Evangile, gardait toutes ces

choses et les méditait. Qu'étaient ces choses ? C'étaient des joies et des souffrances : d'une part la naissance de Jésus, l'amour de Joseph, la visite des bergers, cette nuit de lumière. Mais de l'autre : un avenir incertain, l'absence de maison, « car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune » (Lc 2, 7) ; la désolation du refus ; la déception d'avoir dû faire naître Jésus dans une étable . Espérance et angoisse, lumière et ténèbre : toutes ces choses peuplaient le cœur de Marie. Et elle, qu'a-t-elle fait ? Elle les a méditées, c'est-à-dire elle les a passées en revue avec Dieu dans son cœur. Elle n'a rien gardé pour elle, elle n'a rien renfermé dans la solitude ou noyé dans l'amertume, elle a tout porté à Dieu. C'est ainsi qu'elle a gardé. En confiant on garde : non en laissant la vie en proie à la peur, au découragement ou à la superstition, non en se fermant ou en cherchant à oublier, mais en faisant de tout un dialogue avec Dieu. Et Dieu qui nous a à cœur, vient habiter nos vies.

Voilà les secrets de la Mère de Dieu : garder dans le silence et porter à Dieu. Cela se passait, conclut l'Evangile, dans son cœur. Le cœur invite à regarder au centre de la personne, des affections, de la vie. Nous aussi, chrétiens en chemin, au commencement de l'année nous ressentons le besoin de repartir du centre, de laisser derrière nous les fardeaux du passé et de recommencer à partir de ce qui compte. Voici aujourd'hui devant nous le point de départ : la Mère de Dieu. Parce que Marie est exactement comme Dieu nous veut, comme il veut son Eglise : Mère tendre, humble, pauvre de choses et riche d'amour, libre du péché, unie à Jésus, qui garde Dieu dans le cœur et le prochain dans la vie. Pour repartir, regardons vers la Mère. Dans son cœur bat le cœur de l'Eglise. Pour avancer, nous dit la fête d'aujourd'hui, il faut revenir en arrière : recommencer depuis la crèche, de la Mère qui tient Dieu dans ses bras.

La dévotion à Marie n'est pas une bonne manière spirituelle, elle est une exigence de la vie chrétienne. En regardant vers la Mère nous sommes encouragés à laisser tant de boulets inutiles et à retrouver ce qui compte. Le don de la Mère, le don de toute mère et de toute femme est très précieux pour l'Eglise, qui est mère et femme. Et alors que souvent l'homme fait des abstractions, affirme et impose des idées, la femme, la mère, sait garder, unir dans le cœur, vivifier. Parce que la foi ne se réduit pas seulement à une idée ou à une doctrine, nous avons besoin, tous, d'un cœur de mère, qui sache garder la tendresse de Dieu et écouter les palpitations de l'homme. Que la Mère, signature d'auteur de Dieu sur l'humanité, garde cette année et porte la paix de son Fils dans les cœurs, dans nos cœurs, et dans le monde.

Et comme enfants, je vous invite à la saluer aujourd'hui, comme les fidèles d'Ephèse… disons trois fois « Sainte Mère de Dieu, Sainte Mère de Dieu, Sainte Mère de Dieu ».

© Librairie éditrice du Vatican

SUITE DE LA VISITE PASTORALE

Octobre, Novembre et Décembre 2017

Après la pause estivale, nous avons repris la Visite pastorale des paroisses de Sainte Marie Draperis, Saint Louis des français, Notre-Dame du Rosaire, Saints Pierre et Paul, Assomption de la B.V.M. et Saint Etienne. Chaque communauté paroissiale a ses propres caractéristiques, richesses et défauts. Partout, j'ai été bien accueilli et édifié par le témoignage des prêtres, collaborateurs pastoraux et fidèles laïcs.

Pendant sept ans, j'ai été curé de la paroisse Sainte Marie Draperis; c'est donc avec joie et familiarité que j'ai retrouvé les assemblées dominicales : fidèles de langue italienne, communauté coréenne toujours très vivante et pleine de propositions, fidèles de langue anglaise animés par la Légion de Marie, fidèles de langue espagnole en provenance d'Espagne et de divers pays latino-américains. Avec une agréable surprise, j'ai vu la présence d'une nouvelle communauté africaine et l'institution du Conseil pastoral. Dernièrement, sont arrivés d' autres frères mineurs qui travaillent dans la pastorale et le soutien spirituel. Pour ce qui est des réalisations matérielles, on compte maintenant une salle de rencontre et de fête.

La paroisse personnelle "Saint Louis des Français" accueille des fidèles de langue française à l'intérieur du "Palais de France". C'est une communauté paroissiale en constant changement parce que constituée de familles "d'expatriés" qui restent en Turquie pour trois ou cinq années au maximum au motif du travail. Tous les ans, on doit refaire le compte des membres de la paroisses. J'ai beaucoup apprécié l'engagement dans la liturgie dominicale, la catéchèse des enfants et les activités des équipes familiales "Notre-Dame". Un problème perçu depuis plusieurs années, c'est l'absence d'un curé fixe qui peut animer et guider les diverses activités. Nous espérons que dans un futur proche on pourra combler ce vide en faveur de tous les fidèles francophones.

Dans la paroisse Notre-Dame du Rosaire, dans le quartier de Bakırköy, assistée par les Pères dominicains, j'ai visité la petite communauté paroissiale latine. Des fidèles chaldéens et quelques syriaques orthodoxes assistent à la Messe dominicale, célébrée en langue turque. D'une part, nous sommes contents de pouvoir partager les célébrations liturgiques avec des fidèles d'autres rites, mais nous ressentons également le grand besoin de nous mettre en contact avec les divers fidèles qui se trouvent aux alentours et qui, pour différentes raisons, ne sont pas informés de la présence de notre paroisse. Une autre caractéristique de cette paroisse, c'est que l'église est partagée avec la communauté syriaque orthodoxe qui célèbre l'Eucharistie tous les dimanches à 9.00.

L'organisation de la Visite pastorale à la paroisse Saints Pierre et Paul des Pères dominicains a été bien prise en charge et étendue aux différentes composantes : à cette paroisse appartiennent l'église Saint-Georges des Pères Lazaristes, l'hôpital Saint-Georges des sœurs autrichiennes Filles de la Charité, le Lycée Saint-Georges. En temps opportun, nous aurons l'occasion de faire une visite de courtoisie aux autres institutions du territoire de cette paroisse. Les activités qui s'y trouvent sont donc diversifiées : éducatives, hospitalières, culturelles (j'ai perçu un très grand intérêt pour la participation du chœur, aussi bien dans la liturgie que dans les événements culturels) et caritatives organisées par les fidèles laïcs de la conférence vincentienne. Dans le domaine interreligieux, il y a différents points de contacts de dialogue avec les musulmans et les juifs; par contre, dans l'animation œcuménique, depuis plusieurs années on organise la prière de Taizé à la cadence d'une fois par mois.

La paroisse de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, connue comme l'"église de Moda", tenue par les pères Augustins de l'Assomption, est l'unique paroisse catholique latine dans la partie asiatique d'Istanbul. Nous avons dédié quelques jours à la Visite pastorale à partir du 18 novembre 2017. Nous avons vu avec satisfaction la collaboration des Oblates de l'Assomption dans l'animation liturgique. La communauté paroissiale est formée de fidèles d'origine européenne qui

habitent à Istanbul depuis plusieurs décennies; mais il y a en également parmi eux quelques-uns qui sont arrivés récemment au motif du travail. D'autres, par contre, se sont établis pour des raisons familiales. Des fidèles arméniens catholiques assistent aussi aux services liturgiques. Dans ces dernières années, quelques néophytes ont augmenté le nombre des fidèles de cette paroisse. Comme à Bakırköy, cette paroisse accueille aussi la communauté syriaque orthodoxe du secteur. Dans la commune de Fenerbahçe se trouve l'église Saint- Augustin qui fait partie de la paroisse de l'Assomption de la B.V.M. Tous les dimanches, on célèbre l'Eucharistie dans cette église.

La dernière Visite pastorale avant les fêtes de Noël a eu lieu à la paroisse Saint-Etienne à Yeşilköy. Sa situation en périphérie fait qu'elle s'investit dans la zone la plus éloignée du centre d'Istanbul de la partie européenne, c'est un territoire en constante expansion urbaine, avec ses avantages mais également avec beaucoup de défis . C'est avec joie que j'ai trouvé la communauté des frères capucins renouvelée avec deux prêtres de l'Inde qui apportent de la fraîcheur et beaucoup d'espoir de renouvellement. La communauté latine est petite, mais bien impliquée aux côtés d'un groupe de néophytes. A côté de l'église Saint-Etienne, se trouvent deux autres églises avec le même patron, appartenant aux arméniens apostoliques et aux grecs orthodoxes, donnant la possibilité de rapports œcuméniques dans la vie quotidienne. Comme à Kadiköy et Bakırköy, ici aussi l'église est offerte à la communauté syriaque orthodoxe pour les célébrations dominicales et des jours de fêtes.

Je remercie de tout cœur pour l'accueil qui m'a été réservé dans chaque communauté paroissiale et dans les divers groupes visités. De manière toute particulière, je remercie pour le partage avec les personnes qui individuellement m'ont abordé pour demander conseil, proposer des améliorations dans le service paroissial et de nouvelles idées qui ouvrent à l'espérance d'un constant renouvellement. J'encourage nos agents pastoraux et tous les fidèles de notre Vicariat apostolique d'Istanbul à s'offrir un service réciproque en témoignage de notre unité dans le Christ.

+ Rubén, ofm

LA CHRONIQUE D' IZMIR: *CHANT LITURGIQUE EN LANGUE TURQUE*

Le 23 Novembre 2017, la Paroisse de Notre-Dame de Lourdes, à Göztepe, a voulu présenter, au cours d'une cérémonie religieuse, la parution d'un album original d'une Messe de Saint-Jean l'Evangéliste, chantée totalement en Turc, œuvre d'un Centrafricain, Karl Kinguéléoua, maître de chapelle de cette église, avec la participation de paroissiens et amis de la paroisse : Français, Africains, Turcs…

Sur la chemise du CD, le Père Gabriel Ferrone, curé de la Paroisse qui présentait cette œuvre y disait : «Le répertoire liturgique catholique en langue turque étant assez pauvre, cette œuvre sera sans doute une petite pierre supplémentaire pour davantage d'inculturation et pour aider les chrétiens turcophones à prier dans leur langue, à travers des chants inspirés porteurs de beauté. L'église étant l'anti-Babel, elle parle naturellement toutes les langues et en elle tous les hommes porteurs de paix peuvent se comprendre pour louer l'unique Seigneur. Je dédie cette œuvre à notre Archevêque Mgr. Lorenzo, pasteur de notre église d'Izmir, digne successeur de Saint Polycarpe, lui -même successeur de Saint Jean. »

Dans son homélie de ce 23 Novembre, il a dit encore : « Karl, notre ami, a remercié tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce CD, en particulier le Révérend Père Giuseppe, de la communauté Dominicaine de Notre Dame du Rosaire, qui en a réalisé les arrangements musicaux, et qui la chante en tant que prêtre : Je ne vais pas le répéter.

Ce que je veux surtout faire, c'est remercier Karl lui-même. Karl a passé un certain temps en Turquie et avec sa foi il a semé quelques graines de foi. Je vous remercie de tout cœur pour votre aide au service de cette Eglise. Nous ne l'oublierons pas dans nos prières Nous aurions voulu que vous restiez plus longtemps avec nous, mais votre femme, votre fille et votre pays vous attendent avec impatience.

Karl ne va pas partir les mains vides. Il a terminé ses études en Turquie et nous allons lui offrir l'équipement complet des fans du Club de Göztepe .

Nous lui offrons la médaille d'honneur de l'église de N.-D. de Lourdes; en fait c'est la rosette du Club, mais pour nous ce sera la médaille de l'amitié... Nous lui offrons la tenue de Göztepe. Il jouera toujours dans la meilleure équipe : dans l'équipe du Christ… Nous lui offrons le sac de voyage de Göztepe, afin qu'il parte le cœur et les mains tranquilles.

Pars comme l'eau, Karl, retourne comme l'eau. Applaudissons Karl, car il le mérite vraiment. »

Karl Kinguéléoua et ses amis animaient par leurs chants maints offices du diocèse : Ephèse, à Meryem Ana, à la cathédrale… Beaucoup d'amis étaient venus lui dire au revoir, ce 23 Septembre, à Göztepe.

F.P.C.

LA CHRONIQUE D' IZMIR: *MESSE DE LA SAINT JEAN APÔTRE ET EVANGÉLISTE*

Le 28 Décembre 2017, les fidèles de l'archidiocèse d'İzmir étaient rassemblés à la Cathédrale Saint Jean l'Evangéliste pour fêter le patron de leur Eglise. L'archimandrite Athanasios de l'Eglise Grecque Orthodoxe, représentant le Métropolite Kirilos, honorait de sa présence la cérémonie. Au début de la célébration, l'Archevêque lui donna la parole et il nous dit son plaisir d'être avec nous pour célébrer l'Apôtre Jean. L'Archevêque le remercia et donna connaissance des trois thèmes de la célébration du jour : La fête de l'Apôtre, la réception de Nicolas Dinç, séminariste, à l'acolytat, et la bénédiction des icônes des Papes Saint Jean XXIII et Bienheureux Paul VI, exposées dans l'une des deux chapelles latérales de la cathédrale.

Au sujet de la Fête de Saint Jean, l'Archevêque a rappelé et commenté quelques citations de l'Evangéliste dans lesquelles nous lisons la profondeur de sa connaissance de Jésus et son désir de nous voir tous sauvés : Jean était l'Apôtre que Jésus aimait et qui a chanté le Mystère de l'Incarnation. S'il ne nous a rien dit de l'Enfance de Jésus, il nous a invités dans ses Lettres à jeter un regard profond sur le mystère de la Parole incarnée, à la lumière de la compassion divine : *« CE QUI ETAIT depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons. Oui, la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, et nous rendons témoignage : nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous. »* C'est par amour que le Créateur s'est uni à la créature. Tout le 4ème Evangile nous invite à relire la vie de Jésus à la lumière de sa véritable personnalité : *« Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître. »*

Il a dit aussi : « Ce soir nous recevons dans l'acolytat le jeune séminariste Nicolas. Il fait le premier pas vers le diaconat et la prêtrise. Nous nous unissons à lui dans la prière et l'affection. Il reçoit la charge d'aider les prêtres et les diacres dans le service de l'Eucharistie. Il pourra donner la communion et l'apporter aux malades.

Et à en fin de messe nous bénirons les icônes des Papes Jean XXIII et Paul VI. Le « bon Pape » affectionnait particulièrement notre Eglise diocésaine. Il est venu souvent à İzmir et a visité notre Eglise et la Maison de la Vierge. Et il y a exactement cinquante ans, Paul VI, au cours de sa visite en Turquie, a dit la messe dans cette basilique et a visité La Maison de la Vierge et l'église du Concile. Une plaque commémorative exposée sur le mur de l'abside de la basilique rappelle cette visite. L'icône de Jean XXIII a été peinte par notre ami artiste Fefo Tito.

Tous les prêtres du diocèse assistaient l'archevêque et après la messe l'Archimandrite Athanasios et sa suite, tous les prêtres, les religieuses et les religieux étaient invités à un repas fraternel, dans le salon de la Cathédrale. Le Padre Giuseppe y a mis de l'ambiance par les chants qu'il accompagnait avec maestria sur un tout petit orgue électrique.

F.P.C

Photos de ces deux articles : communauté d'İzmir

LES JEUNES DANS LA VIE DE L'EGLISE
RENCONTRE DU VICARIAT D' ISTANBUL LE 03 DECEMBRE 2017

Les jeunes, c'est connu, posent beaucoup de questions !
« De belles questions, mais auxquelles il est parfois difficile de répondre ! » a dit le Père Pawel SZYMALA, après un accueil par des chants africains, en introduction à la rencontre du Vicariat d'Istanbul qui s'est tenue le 3 Décembre dans la salle du Vicariat.
- Comment casser une noix ?
- Que pense Dieu de moi ?
- Combien de minutes faut-il pour faire cuire un œuf à la coque ?
- Après la mort, qu'est-ce qu'il y a ?
- Que mange un moineau ?
- Pour quoi donneriez-vous tout ?

Un jeu de questions-réponses auquel s'est volontiers prêtée l'assemblée, au fur et à mesure que les questions défilaient sous forme de diaporama.
Et le Père Pawel de souligner que ces questions peuvent paraître basiques pour certaines, étranges pour d'autres mais aussi profondes pour quelques unes d'entre elles.
Il nous proposa de réfléchir ensuite ensemble à la démarche du jeune homme riche de l'Evangile de Matthieu (Mt, 19, 16-22) et à sa première question : « Que faut-il faire pour avoir la vie éternelle? » en montrant que Jésus l'aide à faire sortir du plus profond de lui-même ce qui l'habite vraiment et à prendre la mesure de ce qu'il est prêt à abandonner ou non. Il a ensuite souligné l'actualité de cette question que Jésus continue de susciter en chacun de nous.
Notre réflexion s'est poursuivie avec un petit film présentant les réponses de jeunes très divers à deux types de questions : d'abord relatives à leurs centres d'intérêt : skate board, vêtements, smartphone, université, tatouages, football, le Carmel, la nuit à Barcelone, puis d'autres plus existentielles :

- le bonheur
- l'amour, pour toujours ?
- la peur
- la vie après la mort
- le sens de la vie
- les rêves
- Dieu
- l'Église

« Jésus marchait à leurs côtés » (Lc, 24,15) : avec cette phrase de l'Evangile et les réponses des jeunes entendues dans le film, nous nous sommes retrouvés ensuite en petits groupes pour échanger : Jusqu'à quelle profondeur cela m'atteint-il ? Est-ce que ces questions me touchent ? Est-ce qu'il y a une grande différence entre ces jeunes et moi quand j'étais jeune ? Comment pouvons-nous les aider à répondre à leurs questions ?
Puis a eu lieu une pause chants et musique en Anglais avec deux groupes de jeunes Africains dont un constitué en chorale et un troisième groupe de jeunes qui ont interprété des chants en Turc.
Dans le partage en grande assemblée qui a suivi, on a pu relever plusieurs idées convergentes :
- Nous aussi, nous avons été jeunes et même si les moyens de communication et les centres d'intérêt ont quelque peu changé, nous nous sommes posé sensiblement les mêmes questions.
- Nous avons trouvé une partie de nos réponses en cheminant avec Dieu : nous pouvons les aider à trouver leur propre chemin avec Dieu, comme l'a résumé quelqu'un en ces termes : « Nous aussi, nous avons des rêves, des peurs, comme eux. Nous disons aux jeunes : « N'ayez pas peur, allez vers Dieu, priez Dieu et il vous aidera. Confiez-lui vos rêves. » »
- « Dieu a mis des gens sur notre route pour nous aider à discerner ce qu'Il veut pour nous. A notre tour, nous devons être une petite lumière qui brille pour les jeunes. Nos églises doivent pouvoir les accueillir comme ils sont, avec leur propre style, leur propre musique car c'est ainsi que Dieu les veut. »

A suivi la projection d'un petit film, présentant la vie de Chiara Luce Badano, une jeune Italienne atteinte d'un cancer des os à 17 ans mais qui a, malgré ses souffrances, continué à semer la joie et le bonheur autour d'elle et a offert toutes ses souffrances à Jésus. Cette jeune, membre du mouvement des Foco-

lare, a été à plusieurs reprises présentée par Chiara Lubich comme un modèle à suivre. Avant de mourir, elle a prononcé cette phrase : « Je ne peux plus courir, mais je voudrais leur passer le flambeau comme aux Jeux olympiques. Les jeunes ont une seule vie, ça vaut la peine de bien l'utiliser!»

Photos de cet article : Nathalie Ritzmann

La parole a ensuite été donnée à Monseigneur Rubén, Vicaire apostolique d'Istanbul qui, après des remerciements pour la préparation et la qualité de cette rencontre, a annoncé que, dans la perspective du Synode des évêques qui aura lieu en Octobre 2018 sur le thème « La jeunesse, la foi et le discernement vocationnel », le Conseil pastoral du Vicariat avait pris la décision de mettre les jeunes au centre de la réflexion de cette année.

Il a rappelé trois sujets importants pour les jeunes, auxquels nous devrions être particulièrement attentifs

- la liberté
- Dieu
- l'Eglise

« Certains jeunes ne croient pas en Dieu, d'autres croient en Dieu mais pas en l'Église, mais nous, nous retrouvons en tant qu' Eglise : Qu'avons-nous à leur offrir ? » a demande Mgr Rubén, en ajoutant que c'est pour nous un défi de pouvoir leur proposer des réponses en tant qu' Eglise. Et d'insister : « Comment, quand et de quelle manière allons-nous leur apporter des réponses ? »

Il a conclu son intervention en rappelant l'importance continuer de vivre ce que nous croyons, pour être des témoins pour les jeunes.

Pour clore cette rencontre, sur l'invitation de notre évêque, ensemble, nous avons dit la prière du Pape François pour le Synode sur les jeunes.

Une participante

Seigneur Jésus,
Regarde ton Eglise qui chemine vers le synode
Tourne son regard vers tous les jeunes du monde.
Nous te prions pour qu'avec courage
ils prennent en main leur vie,
qu'ils aspirent aux choses les plus belles et les plus profondes
et qu'ils conservent toujours un cœur libre.
Aide-les à répondre,
accompagnés par des guides sages et généreux,
à l'appel que tu adresses à chacun d'entre eux,
pour qu'ils réalisent leur projet de vie
et parviennent au bonheur.
Tiens leur cœur ouvert aux grands rêves
et rends-les attentifs au bien des frères.
Comme le Disciple aimé,
qu'ils soient eux aussi au pied de la Croix
pour accueillir ta Mère, la recevant de Toi en don.
Qu'ils soient les témoins de ta Résurrection
Et qu'ils sachent te reconnaître, vivant à leurs côtés,
annonçant avec joie que Tu es le Seigneur.
Amen.

NOEL EN CAPPADOCE

Le 23 Décembre, samedi après-midi, le nonce a célébré la Messe du quatrième dimanche de l'Avent avec le comité et le groupe des jeunes qui se rencontrent chaque dimanche pour un enseignement sur la Parole de Dieu, suivie d'un partage. Après la Messe, la grande question que tous ont posée était : Qu'est-ce qu'on fait en tant qu' Eglise pour nous tirer hors de cette situation ? L' évêque a expliqué toutes les tentatives de l'Église et le blocage des différentes administrations. Toutefois, il a promis d'essayer de faire tout son possible afin que les réfugiés aillent là où ils ont demandé.

Le repas fut à l'enseigne de la plus pure cuisine iraquienne, très appréciée par l'invité d'honneur.

La matinée du 24, nous avons rendu visite aux familles. C'était difficile de faire une sélection ! La première était une famille avec 2 enfants adultes handicapés, un légèrement, l'autre plus gravement. Dans chaque famille, les gens étaient non seulement flattés, mais vraiment touchés de cette visite , de la simplicité et la gentillesse naturelle de cet évêque si accessible, joyeux et courtois. L'évêque a dit qu' il reviendrait; nous serons alors très heureux de lui faire rencontrer d'autres familles.

La visite à la seconde famille a été très belle. La fille aînée est une jeune fille intellectuellement douée qui travaille avec sa sœur dans une pâtisserie. Une jeune fille très joyeuse, quoique souffrant de la privation d'études; elle apprend seule les langues, est passionnée d'électronique, etc…; la plus jeune des deux sœurs dessine merveilleusement, au point d'avoir été admise, bien que ne parlant pas le Turc, dans une école spécialisée dont elle semble être la meilleure élève. L'évêque les a

encouragées l'une et l'autre à garder confiance et a promis de les aider si elles voulaient obtenir un visa d'étudiante aux Etats – Unis.
Nous sommes ensuite passés dans un immeuble habité presque exclusivement par des chrétiens. Une famille nous a raconté son histoire – elle achève sa septième année de présence à Kırşehir- et a écouté les explications de l'évêque sur les blocages de la bureaucratie. Ils ne s'attendaient pas, après tant de désillusions, à voir s'accomplir un miracle, mais cette visite les a réconfortés, ils ont vu que l'on s'intéresse à eux, qu'une personnalité importante de l'Église veut les aider. Ce serait vraiment beau s'il pouvait revenir de temps en temps, comme lui-même le désire.
La Messe de Noël, préparée avec grand soin par le comité, la chorale et aussi par Sr Rajah -qui avait imprimé l'ordinaire de la messe en arabe pour permettre à l'assistance de répondre dans sa langue aux paroles du prêtre dites en anglais- a commencé à 16.00 dans une atmosphère très festive. Il y a eu quelques problèmes de micro, de traduction, quelques silences, mais dans l'ensemble ça a bien fonctionné et l'assistance était très heureuse.
L'évêque a dû partir tout de suite après. Tous savaient qu'il ne pourrait en aucun cas rester au-delà de 18h30, ils n'en ont pas moins exprimé leur regret de n'avoir pu le saluer tranquillement -et très certainement multiplier les photos-souvenirs !-
La fête a continué, une fête très joyeuse. J'admire la force de vie de ces familles, leur goût de vivre, leur aptitude à profiter de la joie du moment, de pouvoir fêter un vrai Noël, beaucoup plus joyeux en vérité que la plupart de ceux qu'il m'a été donné de vivre en 63 ans d'existence.
Je rends grâce à Dieu, avec mes sœurs, de m'avoir permis d'être là, de faire cette belle expérience de service des réfugiés chrétiens.

D'après Petite Sœur Catherine

Photos de cet article : communauté de Kırşehir

LES HIRONDELLES D' ASSISE
CHANT DE LA PAIX

En regardant par la fenêtre de ma chambre
J'ai salué les montagnes qui étreignaient Assise
J'ai salué de la main les hirondelles battant des ailes
Il m'a tellement impressionnée, ce paysage unique
Est-ce que cette beauté existe ailleurs dans le monde ?
Les couleurs jaunes, vertes et brunes s'unissent,
La nature rencontre l'histoire et l'art
J'ai admiré ce tableau spectaculaire
Même les hirondelles sont heureuses à Assise
Leur chant ne diffère en rien de celui d'un orchestre
Les bâtiments, les routes et l'harmonie de Sainte Claire
Sont comme sortis de l'œuvre du peintre, Maître Giotto
Soudain! J'ai pensé. : Où suis-je?
Enveloppée dans le bleu du ciel,
Je suis à Assise, où l'amour et la paix vivent ensemble.
Ici la tolérance et l'amour s'embrassent.
C'est devenu un bel endroit pour l'humanité.
Pourquoi ces sentiments ne se répandraient-ils pas partout dans le monde?
Pourquoi les gens ne marcheraient-ils pas main dans la main ?

Il faudrait répondre à certaines questions
Nous vivons sous le même ciel,
Nos poumons sont remplis du même air,
Nous sommes éclairés par le même soleil,
Dans le même clair de lune, nous regardons les mêmes étoiles et nous dormons
Peuvent-ils nous faire oublier que nous sommes des êtres humains?

Les mers de la même couleur, les arbres de la même couleur
Les gens ont tous deux yeux et deux oreilles
Certains ont la peau foncée, d'autres ont les yeux bridés
Certains ont la peau blanche, d'autres ont les cheveux blonds
Tous les gens pleurent et sourient de la même façon.
Nous n'avons pas choisi notre mère ou notre père
Ils ne nous ont pas demandé quand ils ont décidé pour notre prénom.
Ils n'ont pas demandé « Où voudrais-tu naître? »
Ils ont voulu que nous croyions à leurs saints
Pourquoi alors, la bagarre entre les gens?
Le meilleur exemple est la vie douloureuse de François.
Venez, soyons comme les couleurs du ciel
Créons un cercle d'amitié où il y a des hommes de toutes couleurs.
Laissons aux enfants un beau monde libéré de la rancune et de la haine
coloré de paix.
Des graines de paix plantées à Assise,
Avec les sentiments de bonté des Saints Claire et François
Enveloppons le monde d'amour.

Edibe Aydın, Poétesse turque
Assise, le 11 juillet 2011

BİRLİK DUASI HAFTASI
20-27 Ocak 2018

Günler, Kiliseler, Temalar, Okuma bölümleri
SENİN SAĞ ELİN, YA RAB, SENİN SAĞ ELİN KORKUNÇ GÜCE SAHİPTİR. (ÇIKIŞ 15:6)

1. Gün (20 Ocak 2018 Cumartesi, saat 18.00)

Tomtom Mahallesi, Istiklal Cad. No:215,

Sizinle birlikte yaşayan bir yabancıya kötü davranmayın,
Çünkü siz de Mısır'da yabancıydınız.

Levililer	19:33-34	Ermeni Kilisesi
Mezmurlar	146	Rum Ortodoks Kilisesi
İbraniler	13:1-3	Protestan Kilisesi
Matta	25:31-46	Süryani Ortodoks Kilisesi

---

2. Gün (21 Ocak 2018 Pazar, saat 18.00)
Dutch Chapel (Union Church)
(Ofis) İstiklal Cad., No. 297-299, (Kilise) İstiklal cad. Postacılar sok. Beyoğlu
(Hollanda Başkonsolosluğu bitişiği). Tel: 212-2445212 Fax. 212-2445212

O artık köle değil, sevgili bir kardeş

Yaratılış	1:26-28	Ermeni Resuli Kilisesi
Mezmurlar	10:1-10	Katolik Kilisesi
Filimun		Süryani Ortodoks Kilisesi
Luka	10:25-37	Rum Ortodoks Kilisesi

---

3. Gün (22 Ocak 2018 Pazartesi, saat 18.00)
Alman Evanjelik Kilisesi
Aynalıçeşme Emin Cami cad., No: 30, Beyoğlu. Tel: 212-2503040

Bedeninizin Kutsal Ruh'un tapınağıdır

Çıkış	3:4-10	Katolik Kilisesi
Mezmurlar	24:1-6	Süryani Ortodoks Kilisesi
1. Korintliler	6:9-20	Ermeni Resuli Kilisesi
Matta	18:1-7	Rum Ortodoks Kilisesi

---

4. Gün (23 Ocak 2018 Salı, saat 18.00)
Aya Dimitri Rum Ortodoks Kilisesi
Ateş Böceği Sok. No: 66, Kurtuluş, Tel: 212- 2504873

Umut ve iyileşmek

Yeşeya	9:2-7	Protestan Kilisesi
Mezmurlar	34:1-14	Ermeni Resuli Kilisesi
Vahiy	7:13-17	Süryani Ortodoks Kilisesi
Yuhanna	14:25-27	Katolik Kilisesi

5. Gün (24 Ocak 2018 Çarşamba, saat 18.00)
Bible House Immanuel Kilisesi
Vasıf Çınar Caddesi, No:18, (Tahtakale Telekom binasının karşısında) Eminönü

Ülkenin en uzak köşelerinden Halkımın feryadını dinleyin

Yasa'nın Tekrarı	1:19-35	Ermeni Resuli Kilisesi
Mezmurlar	145:9-20	Süryani Ortodoks Kilisesi
Yakup	1:9-11	Rum Ortodoks Kilisesi
Luka	18:35-43	Katolik Kilisesi

---

6. Gün (25 Ocak 2018 Perşembe, saat 18.00)
Meryem Ana Süryani Ortodoks Kilisesi
Tarlabaşı, Karakurum Sokak, No: 10, Beyoğlu. Tel: 212-2501606

Başkalarının yararını da gözetin

Yeşeya	25:1-9	Protestan Kilisesi
Mezmurlar	82	Rum Ortodoks Kilisesi
Filipililer	2:1-4	Katolik Kilisesi
Luka	12:13-21	Ermeni Resuli Kilisesi

---

7. Gün (26 Ocak 2018 Cuma, saat 18.00)
S. Levon Ermeni Katolik Kilisesi
Altı Yol, Ali Suavi Sokak No:1, Kadıköy Tel: 213-3363230

Aileyi kilise çevresinde inşa etmek

Çıkış	2:1-10	Süryani Ortodoks Kilisesi
Mezmurlar	127	Protestan Kilisesi
İbraniler	11:23-24	Rum Ortodoks Kilisesi
Matta	2:13-15	Ermeni Resuli Kilisesi

---

8. Gün (27 Ocak 2018 Cumartesi, saat 18.00)
Surp Asdvadzadzin Patriklik Katedrali
Sevgi (Şarapnel) Sok. No: 3, Kumkapı, (0212) 516-2517

Dağılmış olanları, dünyanın dört bucağından bir araya getirecek.

Yeşeya	11:12-13	Rum Ortodoks Kilisesi
Mezmurlar	106:1-14,43-48	Protestan Kilisesi
Efesliler	2:13-19	Katolik Kilisesi
Yuhanna	17:1-12	Süryani Ortodoks Kilisesi

Vaaz, törenin yapıldığı kilisenin önderi veya din görevlisi tarafından verilecektir.
Okuma dili serbesttir.

NOTICE DU PÈRE XAVIER JACOB, AUGUSTIN DE L'ASSOMPTION.

Né en France (Alsace) le 15 janvier 1927. 1ère Profession le 21 Novembre 1947. Ordination presbytérale le 19 décembre 1953.

Il est arrivé à ANKARA en 1960. A la fermeture de la maison d'Ankara, il arrive à Istanbul (Kadiköy/Moda) en septembre 2000.

Le Père Xavier quitte Istanbul le 18 septembre 2014 pour Albertville (France/ Savoie), maison pour les pères âgés de la Congrégation des Augustins de l'Assomption. Le dimanche qui précédait son départ (14 septembre), la Messe de 11h30 fut présidée par Mgr PELATRE suivie d'un verre de l'amitié au salon paroissial pour lui exprimer notre reconnaissance et lui souhaiter une bonne retraite.

Il est décédé dans l'après-midi du 26 décembre 2017. Célébration des obsèques le vendredi 29 décembre à 15H00 et inhumation à Albertville.

Photo prise lors de son 86ème anniversaire

Il a laissé un grand souvenir auprès de tous ceux qui l'ont connu. Les condoléances reçues le montrent bien. Il laisse en particulier le souvenir d'un homme de prière, disponible pour rendre service et discret qui n'apprécierait pas beaucoup que l'on fasse son éloge. On peut retenir sa grande connaissance de l'Islam turc et son travail de traduction du Nouveau Testament et de la liturgie en Turc. En 1982, il a publié un livre de 564 pages sur « L'enseignement religieux dans la Turquie moderne ». Il a aussi écrit les livres suivants « Incil nedir ? Tarihi Gerçekler » (Qu'est-ce que l'Evangile ? Les vérités de l'histoire) et « Isa kimdir ? Incil'e göre » (Qui est le Christ ? Selon l'Evangile). Il aussi écrit de nombreux articles dans la revue Présence. Enfin, il a participé à la commission interconfessionnelle qui s'est réunie de nombreuses fois et qui a publié en 2015 « TEMEL İLKELERİYLE HRİSTİYANLIK » (« Les points de base du Christianisme »).

La famille de l'Assomption (Oblates et Augustin) rend grâce au Seigneur pour la vie du P. Xavier, « vie toute donnée à la recherche d'une « lumière brillant dans les ténèbres » pour rendre témoignage de sa clarté à ceux qui la cherchent » (Sr Aline V.).

Père Jules & Père Michel aa

JE NE SAIS A QUEL SAINT ME VOUER

Lorsque mon parrain, un certain Mr De Robert, collègue de mon père à la Banque Ottomane et ma marraine, tante Marie, me donnèrent le nom glorieux de mon grand père paternel Fortunato sur les fonds baptismaux de la Chapelle de l'Hôpital Italien où je fus baptisé par le Père Richard, capucin de Saint Louis, ils ne savaient pas toutes les difficultés que ce nom pourtant si beau et plein de sens positif, allait me causer tout au long de ma vie dans le Pays où j'étais appelé à vivre. Aucun fonctionnaire de ce pays n'a pu prononcer ou écrire convenablement ce nom d'un autre temps. C'était tantôt For Nato, tantôt Fırtına ou encore Fartuna et tant d'autres appellations l'une plus farfelue que l'autre. Et, quand mon tour arrivait dans une salle d'attente, il fallait que je devine qu'il s'agissait bien de moi tant mon nom était estropié quand le préposé essayait de l'ânonner. Certains pensaient même que c'était un nom de fille, Fortuné, assez utilisé par les juifs.

Heureusement que mon parrain avant de retourner en Italie avait commencé à m'appeler Fortunello. Ma mère qui avait le sens pratique des choses sauta sur l'occasion et c'est comme cela que de Fortunato je suis devenu Nello pour la famille et les amis. Et, pourtant malgré tout je suis fier de ce nom qui m'a d'ailleurs, comme il se doit, porté de la chance (fortuna en italien). Sans compter que les Fortunato seraient sensibles, communicatifs et, dit-on, pas trop bêtes !!!

Ma mère me disait que je fêtais le 1er Juin. En fait, pendant longtemps un Saint Fortunato figurait dans le calendrier à cette date. Puis, avec l'aggiornamento de l'Église, ce fut Saint Justin qui prit sa place. Je perdis donc ma date de référence onomastique. Plus tard, lorsque j'ai commencé à aller souvent dans la région du Frioul en Italie, je découvris en visitant la crypte de la belle basilique d'Aquilée, la fresque d'un Saint Fortunato, diacre. Jusqu'à dernièrement une petite place de Grado, ville voisine, portait son nom. Un jeune prêtre de Monfalcone, toujours dans le Frioul, en fait mémoire dans toutes ses messes. Cela m'intrigua et je voulus en savoir plus sur mon saint patron. Mes recherches me menèrent à la découverte d'une multitude de Saints de ce nom et à des références intéressantes où légende et histoire s'entremêlent sur le nom de Fortunato ou Fortunat. C'est avec ce nom de Fortunat que m'appelait déjà en 1945 avec son magnifique accent provençal, Sr. Madeleine, une menue Fille de la Charité qui fut ma première maîtresse de classe à Sainte Pulchérie. « Fortunat . me disait-elle en prononçant le T final, tu es très dissipé ». On voit qu'elle ne connaissait pas les enfants de maintenant, qualifiés tous de hyperactifs, une manière scientifique de dire mal-élevés.

Hôpital Italien à İstanbul

Plus tard, c'est en 7ème classe au Lycée Saint Benoît que Mr. Diguet, un prêtre lazariste, me fit découvrir le nom de Fortunato dans la nouvelle de Prosper Mérimée, Matteo Falcone. A l'époque le personnage de ce garçon intéressé et versatile ne me plut pas beaucoup mais cela ne m'empêcha pas de le plaindre quand son père, dans la plus belle tradition du maquis corse, le tua pour avoir trahi l'honneur de la famille.

Je me suis ensuite réconcilié avec ce nom grâce à FORTUNAT, un film des années 60 de Alex Joffé avec Bourvil et Michèle Morgan, tiré du roman « Fortunat ou le Père adopté » de Michel Breitman. Interprété par Bourvil, le personnage de Fortunat était tout à la fois cocasse, émouvant, tendre mais il incarnait surtout une grande humanité dans sa naïveté et dans sa bonté. Il me convenait beaucoup plus que celui de Prosper Mérimée.

Aujourd'hui, avec l'âge et le temps libre, j'ai pu m'adonner à la recherche du Saint dont je porte le nom. Mal m'en a pris car j'en ai découvert un nombre tel que je ne sais plus maintenant auquel me vouer. Cette petite monographie n'a aucune prétention mais elle pourrait faire réfléchir sur ce que fut la sainteté des premiers siècles. Que d'inconnus morts pour leur foi auxquels le nom de Fortunato fut donné post

Fortunat ou le Père adopté (film)

mortem pour souligner la chance, la fortune qu'ils avaient eu de mourir pour le Christ ! En effet, la plupart des martyrs du début de la chrétienté proviennent d'une période historique durant laquelle leurs corps étaient conservés dans les catacombes romaines. Ce sont ce que l'on a appelé pendant longtemps les « corps saints » dont on ne connaissait souvent même pas le nom et autour desquels s'établit une dévotion nourrie parfois par une légende. A partir du XVIème siècle, pour diffuser la vénération et la dévotion aux saints, plusieurs de ces corps furent « prélevés » par ceux que nous appellerions aujourd'hui des « pilleurs de tombes » pour être envoyés un peu partout en Europe. Plusieurs hommes d'Eglise et dignitaires pontificaux devinrent les promoteurs de ces transferts de reliques qu'ils envoyaient soit dans la paroisse dont ils étaient les curés, soit dans les diocèses dont ils avaient la charge. De la sorte naquit petit à petit une dévotion locale pour des «martyres inventi » qui souvent n'avait rien à voir avec le lieu où ces reliques avaient été translatées. Dans certains cas, l'histoire du saint en question était même inventée de toute pièce par des prêtres écrivains avec beaucoup de fantaisie allant jusqu'à en faire un enfant du pays. Le nom qui leur était attribué pouvait être celui d'un lieu parfois déchiffré tant bien que mal sur la tombe dans les catacombes. A défaut d'autres informations un adjectif comme Donato, Clemente, Felice Fortunato, Vitale, Candida, au masculin ou au féminin suivant le cas, était donné comme nom propre.

Cette petite monographie sur les Saints portant le nom de Fortunato sera donc un petit voyage dans le temps où histoire, légende et tradition s'entrelacent et souvent se confondent sans pour autant faire perdre le mérite de ces témoins de notre foi que sont les martyrs. Sans oublier aussi les humbles « serviteurs de Dieu » qui portent ce nom.

Avant de l'entreprendre, il me parait opportun d'y ajouter quelques informations sur la Légion de Thèbes qui donna tant de martyrs et que nous retrouverons souvent tout au long de ce récit. Il s'agit d'une Légion romaine constituée à Thèbes, l'actuelle ville de Louxor en Egypte. Ses recrues étaient des autochtones pour la plupart chrétiens. Pour écraser une révolte en Gaule, l'empereur Dioclétien qui partageait le pouvoir avec Maximien fit venir d'Egypte cette légion qui y était cantonnée. Arrivée dans le Valais aux alentours du Lac de Genève, sur ordre de Maximien, il fut demandé à ces soldats de participer à une cérémonie païenne en guise de remerciement aux dieux pour leur victoire sur les insurgés mais aussi de donner la chasse aux chrétiens. Fervents chrétiens eux-mêmes, les légionnaires refusèrent d'obéir aux ordres en disant :

« Empereur, nous sommes tes soldats mais aussi les serviteurs de Dieu. A toi, nous devons le service militaire, à Lui une conscience pure. Nous sommes prêts à porter les mains contre n'importe quel ennemi, mais nous estimons que c'est un crime que de les ensanglanter en massacrant des innocents. Nous avons d'abord prêté serment envers Dieu ensuite nous avons prêté serment envers le souverain. Sois persuadé que le second n'a plus aucune valeur pour nous si nous avons rompu avec le premier. »

Pour les obliger alors à renier la religion chrétienne, dans son délire sanguinaire, Maximien décida de les exécuter par petits groupes dans l'espoir que les survivants auraient pris peur et se seraient rallier à lui. Il n'en fut rien et toute la compagnie fut décimée. Nous n'avons pas de preuves sur le nombre exact mais très probablement il devait s'agir d'un détachement de la Légion elle-même, qui comptait au total 6000 hommes. Nous savons seulement que parmi ces soldats il y avait le décurion Saint Maurice, le premier saint noir, 'blanchi' par la suite pour les besoins de la cause. Mais ceci est une autre histoire. Il y avait aussi Saint Candide et bien sûr Saint Fortunato. Tous devaient sans doute avoir le teint brun des hommes de leur Nubie natale. Force nous est de constater que la chrétienté au cœur de l'Europe a été défendue et en quelque sorte propagée par des chrétiens d'origine africaine. Les ancêtres des coptes.

Comm. Fortunato Maresia *(à suivre)*

JANVIER 2018

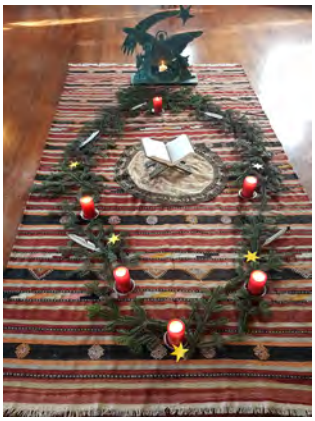

Photo : Nathalie Ritzmann

PRESENCE NO. 314
Eglise catholique en Turquie
Aylık Kültür ve Haber Dergisi
Yaygın Süreli Yayın
Yıl: 33 **Sayı:** 1 **Imtiyaz Sahibi**: Erol FERAH
Sorumlu Müdür: Fuat ÇÖLLÜ
Yönetim Yeri, Imtiyaz Sahibi ve Sorumlu Müdür Adresi:
Inönü Mah. Papa Roncalli Sk. (Ölçek Sk) No: 82
Harbiye-Şili / ISTANBULTEL: 0212 248 09 10
e-mail: cetpresse@yahoo.com

Basıldıgı Tarih: 04.11.2016
Grafik Tasarım Baskı: SAK OFSET Reklamcılık, Yayıncılık Matbaacılık San. ve Tlc. Ltd.Şti.
Adres: Oto Sanayi Sitesi Yeni Çamlık Cad.
Mutlu Duran I Hanı
No: 15/1 4. Levent - ISTANBUL
Tel: 0212 283 78 30 Faks: 0212 283 91 34

Pour toute contribution volontaire:
Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement au curé de leur paroisse.

Photo : Nathalie Ritzmann

CALENDRIER LITURGIQUE
JANVIER 2018

1 L	SAINTE MARIE, MERE DE DIEU - Octave de Noël (sol.)
2 M	Sts Basile le Grand (379) et Grégoire de Nazianze (389), év - Cappadoce
3 Me	Saint Nom de Jésus (mém. fac.) Sts Théopempte et Théonas, martyrs - Nicomédie (Izmit) (c 304) St Gordios, centurion, martyr - Césarée de Cappadoce (Kayseri) (304) Sts Théogène, martyr - Parion (Kemer, ouest de Bandırma) (c 320)
4 J	Ste Elisabeth-Anne Seton, veuve, religieuse - USA (1821)
5 V	St Jean-Népomucène Neumann, évêque - Philadelphie (USA) (1860)
6 S	**EPIPHANIE DU SEIGNEUR (sol.)**
7 D	**BAPTÊME DE JÉSUS (fête)** St Raymond de Penyafort, OP - Barcelone (1275) (mém. fac.) St Polyeucte, soldat martyr - Mélitène (Malatya) (c 250) St Lucien d'Antioche (Antakya), prêtre, martyr à Nicomédie (Izmit) (312); sa relique fut conservée à Hélénopolis (Yalova) St Cyr, patriarche de Constantinople (714)
8 L	**Temps ordinaire (B)** St Apollinaire, apologiste, évêque de Hiérapolis (Pamukkale) (c 180)
9 M	St Eustrate le Thaumaturge higoumène, monast. des Agaures (près Bursa IX°)
10 Me	St Grégoire, frère de St Basile, évêque de Nysse (à l'est de Koçhisar) (c 395) St Marcien, prêtre, trésorier de Sainte-Sophie - Constantinople (471) St Domitien, évêque - Mélitène (Malatya) (c 602
11 J	St Théodose d'Antioche*, higoumène - Antioche-sur-Oronte (Antakya) St Théodose le Cénobiarque, cappadocien, higoumène en Judée (529)
12 V	Sts Tigrius, prêtre, et Eutrope, lecteur, martyrs - Constantinople (406)
13 S	St Hilaire évêque de Poitiers un temps exilé en Asie Mineure (368) (mém. fac.)
14 D	**2ème Dimanche du Temps ordinaire (B)** Ste Macrine l'Ancienne, aïeule de St Basile - Néocésarée (Niksar) (c 340) St Glycère, diacre, martyr - Antioche-sur-Oronte (Antakya) Ste Nino, cappadocienne, captive évangélisatrice de l'Ibérie (Géorgie) (IV° siècle)
15 L	St Alexandre l'Acémète*, higoumène-Constantinople (c 430) St Jean le Calybite, ermite - Constantinople (V° siècle)
16 M	St Honorat, moine, évêque d'Arles (429)
17 Me	St Antoine, ermite - Thébaïde (Egypte) (356) Sts Speusippe, Elasippe, Melasippe, frères, et Léonille, leur grand-mère, martyrs - Cappadoce St Julien Sabbas, ermite près d'Edesse (Urfa) et Antioche-sur-O. (Antakya)
18 J	Sts Cosconius, Zénon et Mélanippe, martyrs - Nicée (Iznik) (III°/IV° siècle)
19 V	St Germanicus, jeune chrétien de Philadelphie, martyr - Smyrne (Izmir) (c 167)
20 S	St Fabien, évêque de Rome, martyr (250) (mém. fac.) St Sébastien, martyr - Rome (IV° siècle) (mém. fac.) St Néophyte, martyr - Nicée (Iznik) (IV° siècle)
21 D	**3ème Dimanche du Temps ordinaire (B)** Ste Agnès, vierge et martyre - Rome (III°/IV° siècle) (mém.)
22 L	St Vincent, diacre - Valence (Espagne) (304) (mém. fac.) St Anastase le Perse, moine martyr (628)
23 M	Sts Clément, évêque, et Agathange, martyrs - Ancyre (Ankara) (IV° siècle)
24 Me	St François de Sales, év. de Genève, cofondateur de l'O. de la Visitation (1622) Sts Babylas, évêque, et les trois enfants, Urbain, Prilidanus et Epolonus, martyrs – Antioche-sur-Oronte (Antakya) (250)
25 J	**CONVERSION DE SAINT PAUL (fête)** Sts Juventin et Maximin, soldats martyrs - Antioche-sur-Oronte (Antakya)
26 V	Sts Timothée, orig. de Lystre (Hatunsaray / Konya), et Tite, comp. de St. Paul
27 S	Ste Angèle Mérici, fondatrice de l'Ordre des Ursulines (1540) (mém. fac.)
28 D	**4ème Dimanche du Temps ordinaire (B)** St Thomas d'Aquin, o. p. - Paris, Rome, Naples (1274) (mém.)
29 L	Sts Sarbèle, prêtre, et Bebaia, sa sœur, martyrs - Edesse (Urfa) (c 250) St Aphraate, ermite-env. d'Edesse (Urfa) et d'Antioche-sur-O. (Antakya) (c 378)
30 M	St Barsimée, évêque, martyr - Edesse (Urfa) (III° siècle)
31 Me	St Jean Bosco, prêtre, fond. de la Société des Pères Salésiens et de la Cong. des Sœurs de Marie-Auxiliatrice - Turin (1888) (mém.)

« L'immigré qui réside avec vous sera parmi vous comme un compatriote, et tu l'aimeras comme toi-même, car vous-mêmes avez été immigrés au pays d'Égypte. Je suis le Seigneur votre Dieu » (Lv 19, 34)